



**Carlos Castañeda**  
(1925-1998)

## Les trois niveaux d'attention

**C**arlos Castañeda est un anthropologue américain connu pour la publication de best-sellers exposant au grand public les enseignements chamaniques de l'ancien Mexique. Un « sorcier yaqui », don Juan Matus, l'initie aux pratiques ancestrales des niveaux d'attention inconnus sciences cognitives.

Dans les années 1970, certains considèrent Castañeda comme le créateur d'une nouvelle spiritualité, justifiant l'usage des substances psychédéliques, à la manière d'Antonin Artaud, d'Aldous Huxley ou de Timothy Leary. Toutefois, dans la préface du *Voyage à Ixtlan*, il présente l'usage des psychotropes comme facultatif et, dans *Histoires de pouvoir*, don Juan minimise plus encore leur rôle.

La véracité de ses récits initiatiques a largement été mise en cause et continue à être vivement discutée. Selon William W. Kelly, directeur du département d'anthropologie de Yale : « Je doute que vous trouviez un anthropologue de ma génération qui pense que Castañeda est autre chose qu'un imposteur rusé. C'était un canular, et don Juan n'a certainement jamais existé tel qu'il est décrit dans les livres. » En effet, le « travail » de Castañeda se départit trop fortement des précautions et de la rigueur de l'anthropologie traditionnelle.

Quant à lui, Alejandro Jodorowsky pose le problème de cette façon : « soit les récits sont vrais et Castañeda est un grand initié, soit il a tout inventé et alors c'est un génie littéraire ».

A travers les enseignements du présumé don Juan, de nombreuses notions issues de « l'enseignement inconnu » de Gurdjieff laissent entendre un singulier mélange des genres, fait d'emprunts et d'arrangements. Dans cette seule perspective, les récits initiatiques de Carlos Castañeda prennent une remarquable pertinence.

Cet extrait du *Don de l'Aigle*, montre que l'attention ne se limite pas à une fonction mentale, et qu'elle implique des degrés transcendant l'état de conscience ordinaire (dit de « veille »).

**D**on Juan m'avait enseigné que notre être total est constitué par deux segments perceptibles. Le premier est le corps physique familier, que nous percevons tous ; le second est le corps lumineux, qui est un cocon que seuls peuvent percevoir ceux qui *voient* – un cocon qui nous confère l'apparence d'œufs lumineux géants. Il m'avait également dit que l'un des objectifs les plus importants de la sorcellerie était d'atteindre le cocon lumineux – objectif auquel on parvient par l'utilisation subtile du *rêve* et par un exercice rigoureux et systématiques qu'il appelait le *non-faire*. Il définissait le *non-faire* comme un acte non familier qui engage notre être total, en le forçant à devenir conscient de son segment lumineux.

Pour expliquer ces concepts, don Juan divisait notre conscience en trois parties inégale. Il appelait la plus petite « première attention » et il disait qu'elle est la conscience développée chez les personnes ordinaires pour pouvoir s'orienter dans le monde de tous les jours ; elle comprend notamment la conscience du corps physique. Il appelait « attention seconde » une autre portion, plus vaste, qu'il décrivait comme la conscience dont nous avons besoin

pour percevoir notre cocon lumineux, et pour agir en tant qu'êtres lumineux. Il disait que l'attention seconde demeure à l'arrière-plan pendant la durée de notre vie, à moins d'être attirée à l'avant-scène – délibérément par une forme d'éducation, ou par un choc accidentel. Elle comprend la conscience du corps lumineux. Il appelait la dernière portion, la plus vaste, « tierce attention » – une conscience incommensurable qui engage des aspects indéfinissables de la conscience des corps physique et lumineux.

Je lui demandai s'il avait vécu, lui, la tierce attention. Il me répondit qu'il se tenait à sa périphérie et que si jamais il y pénétrait complètement, je le saurais instantanément parce que tout son être deviendrait ce qu'il était en réalité : une explosion d'énergie. Il ajouta que le champ de bataille des guerriers était l'attention seconde : c'était une sorte de champ de manœuvres pour parvenir à la tierce attention, état assez difficile à atteindre, mais très fécond lorsqu'on y accédait.

*Le Don de l'Aigle*, Nrf, 1982, p. 21.

